



HAL
open science

Wikipédia, un projet hors normes ?

Rémi Bachelet, Alexandre Moatti

► **To cite this version:**

Rémi Bachelet, Alexandre Moatti. Wikipédia, un projet hors normes ?. Annales des mines - Série Responsabilité et environnement, 2012, 67, pp.48-53. <halshs-00729070>

HAL Id: halshs-00729070

<https://shs.hal.science/halshs-00729070v1>

Submitted on 7 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

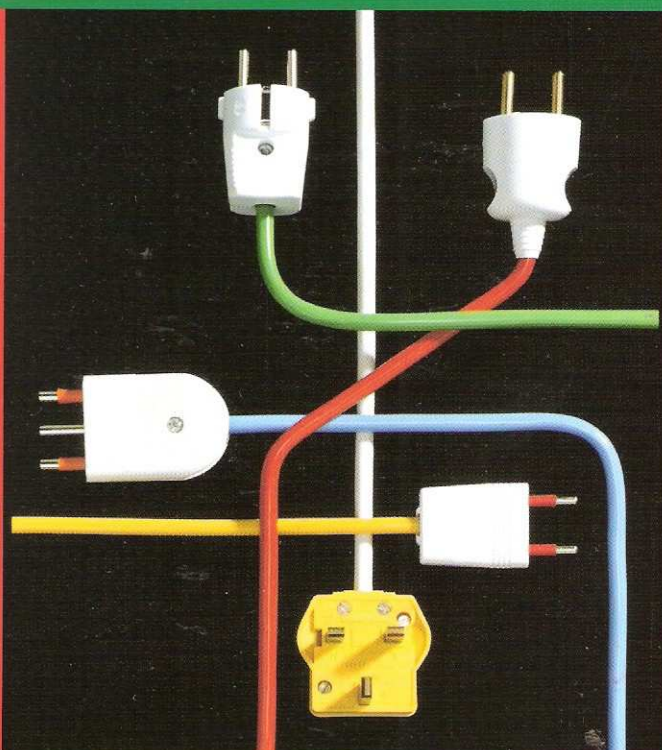


HAL Authorization

RESPONSABILITÉ & ENVIRONNEMENT

recherches débats actions

La normalisation :
principes, histoire,
évolutions et perspectives



JUILLET 2012
NUMÉRO 67
PRIX : 23 €
ISSN 1268-4783

SÉRIE TRIMESTRIELLE DES

**ANNALES
DES
MINES**

FONDÉES EN 1794

*Publiées avec le soutien
du ministère de l'Économie
et des Finances*

ISBN 978-2-7472-1977-8



9 782747 219778

 Editions
ESKA

RESPONSABILITÉ

SOMMAIRE

LA NORMALISATION : PRINCIPES, HISTOIRE, ÉVOLUTIONS ET PERSPECTIVES

5 Éditorial

Marie-Josèphe CARRIEU-COSTA et Alan BRYDEN

7 Avant-propos : L'OMC et les normes internationales

Pascal LAMY

1. Les normes : histoire, principes et enjeux

12

Métrologie et normalisation des chronologies imbriquées

Alan BRYDEN

13

Le processus de normalisation et la construction du consensus normatif

Olivier PEYRAT

18

L'évaluation de la conformité aux normes et l'établissement de la confiance

Daniel PIERRE

22

L'océan des données et le canal des normes

Isabelle BOYDENS

30

La normalisation et l'innovation sont-elles antagonistes ou complémentaires ?

Jean-Charles GUIBERT et Michel NEU

2. Des champs d'applications multiples, des enjeux puissants et globaux

35

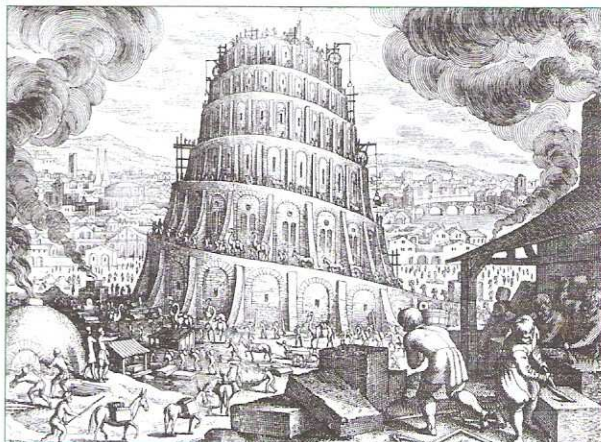
Entre les entreprises et les normes : un mariage de raison ?

Dominique HOESTLANDT

39

La normalisation au service de la construction. Le point de vue du Centre Scientifique et Technique du Bâtiment

Carole Le GALL



© AKG-IMAGES

44

La construction, la norme et l'architecte

Adrienne COSTA

48

Wikipédia : un projet hors normes ?

Alexandre MOATTI et Rémi BACHELET

& ENVIRONNEMENT

Juillet 2012 ◆ Numéro 67

3. Normes, sécurité et responsabilité sociale

54

L'apport de la normalisation aux politiques publiques de développement durable

Viviane APIED

57

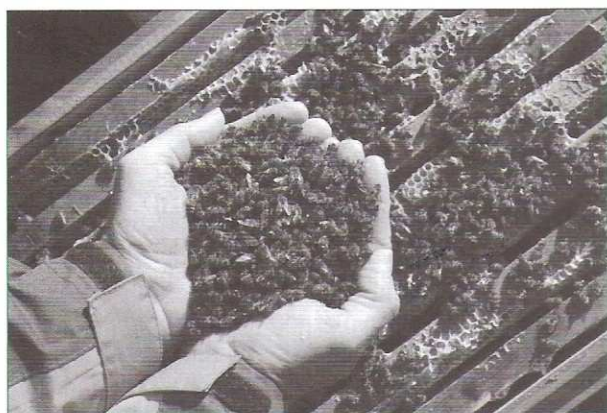
La contribution de la normalisation à la sûreté et à la sécurité industrielles

Jacques REPUSSARD et Fabienne RAMIREZ

64

La sécurité environnementale au service de la santé humaine

Marc MORTUREUX



© Antonio Pisacreta/ROPI-REA

70

La responsabilité sociale : une nouvelle frontière pour la normalisation

Pierre MAZEAU

HORS DOSSIER

77

Présentation du colloque *Des instruments financiers face aux risques de désastre en France et dans le monde* organisé par l'Association Française pour la Prévention des Catastrophes Naturelles et le Conseil Général de l'Economie, de l'Industrie, de l'Energie et des Technologies

Paul-Henri BOURRELIER et Pierre COUVEINHES

79

Compte rendu de la séance du 2 mars 2011 : « Le régime français d'assurance des risques naturels en voie de réforme »

Pierre-Louis DUBOURDEAU, Louis MARGUERITE et Vincent DESIGNOLLE

87

Compte rendu de la séance du 8 mars 2011 : « L'assurance mondiale face au défi des catastrophes »

Luc DELAGE et Marc VAUCHER

92

Biographies

97

Résumés Anglais, Allemand et Espagnol

Ce numéro est coordonné par
Marie-Josèphe CARRIEU-COSTA et Alan BRYDEN

Wikipédia, un projet hors normes ?

par Rémi Bachelet et Alexandre Moatti

Rémi Bachelet (<http://rb.ec-lille.fr>), ingénieur de l'École centrale de Lille, docteur en sciences de gestion de l'université Paris-Dauphine, est enseignant-chercheur et directeur adjoint du master de recherche Modélisation et Management des Organisations à l'École centrale de Lille. Il est administrateur de l'association Wikimedia France (depuis 2009).

Alexandre Moatti (www.moatti.net), ingénieur en chef des Mines (Conseil général de l'économie, de l'industrie, de l'énergie et des technologies), est chercheur associé à l'université Paris VII-Denis Diderot (laboratoire SPHERE UMR 7219), ainsi qu'auteur d'ouvrages de vulgarisation et d'histoire des sciences (voir son blog www.maths-et-physique.net). Il est membre (depuis 2007) et ancien administrateur de l'association Wikimedia France.

Pourquoi un article sur Wikipédia dans un numéro consacré à la normalisation ? En quoi ces trublions qui ont mis à mal un secteur économique réputé, celui des encyclopédies, sont-ils légitimes à évoquer ce fort sérieux sujet ? Cette joyeuse pagaille du Web 2.0 n'a-t-elle pas au contraire piétiné des normes patiemment établies depuis des siècles, avec l'Encyclopédie des Lumières, voire des millénaires, avec les classifications d'Euclide ou d'Aristote ? Ce n'est en effet pas un des moindres paradoxes de Wikipédia d'avoir, en l'espace de dix ans, profondément modifié non les normes du savoir ou de sa production, mais celles de sa transmission – tout en ayant bâti son propre système normatif dans un milieu du « Web participatif » en apparence fort inorganisé.

Wikipédia et ISO

Il paraît utile de dresser à ce stade quelques parallèles entre ces deux univers. Ils correspondent tous deux à la cristallisation de savoirs, le savoir-faire pour les normes ISO, le savoir encyclopédique pour Wikipédia. La méthode en est similaire, par recherche de consensus – y compris par utilisation du vote ; dans les deux cas, une grande attention est portée à l'écrit collaboratif, dans chacun de ses termes.

Sur un plan chronologique et politique, existent aussi des similarités. Les deux univers (ISO et Wikimedia¹) sont nés de la globalisation des échanges liés à la révolution technologique de l'Internet et à la mondialisation de l'économie : la normalisation ISO émane de la nécessité de faire travailler ensemble des entreprises partenaires et sous-traitantes à un niveau mondial ; le projet Wikipédia, né en 2001,

est fondé sur l'opportunité que représente Internet comme outil de partage des connaissances.

Fonctionnant tous deux sur le mode « bottom-up », ces deux univers sont au cœur du développement des nouvelles technologies : un des usages les plus porteurs d'avenir d'Internet, la vidéo, est basé sur la norme MPEG, élaborée dans les comités ISO. Par ailleurs, les pages Wikipédia portant sur les diverses normes ISO sont parfois l'occasion, dans toutes les langues, de prolonger des discussions enflammées suite à l'adoption d'une norme ! On peut aussi remarquer la forte mobilisation du monde des ingénieurs dans chacun des deux univers, ISO ou Wikipédia.

Wikipédia, objet de critiques devenu... objet d'étude

Le projet² Wikipédia de *diffusion libre de la connaissance* est né, de fait, dans le monde de l'informatique, plus précisément celui du logiciel libre. Mené à l'origine par des personnes de formation scientifique (encore à présent de nombreux contributeurs sont de jeunes ingénieurs ou techniciens informatiques – les fameux «geeks»), il cousine aussi avec les utopies dix-neuviémistes de partage de la connaissance par tous, elles aussi menées par des ingénieurs, saint-simoniens ou positivistes.

Il a aussi ses détracteurs – quoique de plus en plus une critique intello-culturelle de Wikipédia³, en France notamment, a tendance à s'affaiblir. Le projet, parce qu'issu d'un monde d'ingénieurs et d'un monde anglo-saxon, s'est en effet heurté, notamment dans le monde des sciences humaines et sociales (histoire, philosophie, sciences politiques,...), à une élite établie, détentrice du savoir et de ses modes de transmission. Dans les autres domaines encyclopédiques, comme les sciences exactes, il n'a pas rencontré les mêmes résistances : l'affinité de formation et de raisonnement a permis de rallier rapidement des contributeurs de qualité.

Avec à présent dix ans de recul (autant dire une éternité dans le domaine de l'Internet !), les différents projets de la fondation Wikimedia sont même devenus objets d'étude. Il existe de nombreux articles universitaires ou ouvrages d'analyse du fonctionnement de l'encyclopédie, en témoigne la bibliographie sélective donnée ci-après.

Comme nous l'indiquions, le fonctionnement de Wikipédia a en effet été dès le départ assez fortement normalisé ; et ce besoin de normes s'est accru avec le volume de l'encyclopédie. Afin d'illustrer le propos, nous nous proposons d'exposer à présent les cinq principes fondateurs, établis de manière consensuelle au moment du démarrage du projet.

Un espace normatif innovant

Le premier principe fondateur est « Wikipédia est une encyclopédie ». C'est une déclaration de principe qui fixe l'horizon du projet. Elle précise aussi ce que n'est pas Wikipédia : « ce n'est pas une source de recherches originales, une tribune de propagande, un journal, un hébergeur gratuit, un fournisseur de pages personnelles, une série d'articles promotionnels, une collection de mémoires, une expérience anarchiste ou démocratique, ou un annuaire de liens⁴ ». Elle rappelle implicitement, aussi, que la page encyclopédique – par sa taille nécessairement limitée – est une ressource rare, au sens économique (et minier...) du terme.

Le deuxième principe fondateur, qui a fait couler beaucoup d'encre, est la neutralité de point de vue : les diverses opinions sur un sujet de savoir doivent être évoquées, sans qu'aucune ne soit présentée comme *la* vérité. Le garde-fou étant que chaque opinion doit occuper sur la page un espace – ressource rare – proportionné à la façon dont elle est répandue. La quantification de l'inquantifiable est difficile voire impossible : cette règle s'assimile à un postulat, la définition de la neutralité restant finalement (et paradoxalement) subjective. Une conséquence de ce principe est l'interdiction des « TI » (terme qui relève du jargon normatif Wikipédia), à savoir les « travaux inédits » : toute opinion devant pouvoir être étayée par une source publiée – une opinion fondée sur un travail *inédit* n'a pas sa place. Le terme *inédit* n'a dans cet univers aucun caractère emphatique : Wikipédia ne cherche pas l'innovation dans les contenus. Pour qu'il y ait transmission du savoir, il faut qu'il y ait eu production du savoir, suivant les normes habituelles de publication.

Mais si l'on revient dans le monde réel – celui des utilisateurs –, ce principe de neutralité de point de vue présente un certain avantage : le lecteur est amené à se faire sa propre opinion, à démêler le bon grain de l'ivraie. Dans une encyclopédie commerciale (même en ligne avec ses liens hypertexte), c'est systématiquement l'opinion d'un auteur – faisant *autorité*, au sens premier du terme – qui est donnée via l'article qu'il rédige : dans un monde de zapping permanent, de relativisme généralisé, la réponse à caractère magistral est vite ennuyeuse. En ce sens, Wikipédia *vit avec son temps*. Certains ne se sont pas privés d'accuser l'encyclopédie de relativisme : mais cette critique doit être décryptée, et même inversée. C'est au contraire faire confiance en l'internaute de penser qu'il est capable de se faire lui-même sa propre opinion, à la lecture de diverses opinions correctement présentées. Quiconque interroge un moteur de *recherche* ou consulte une page encyclopédique commence, à sa manière, un travail de *recherche*. En ce sens, le projet Wikipédia, basé sur la confiance, est un projet *humaniste*, qui renoue avec celui des Lumières et des utopies.

Le troisième principe fondateur est la publication sous licence libre, la (pas assez) fameuse licence *Creative Commons*⁵ cc-by-sa 3.0. Rarement notion aura été aussi mal

interprétée, dans un contexte d'incrimination et de soupçon plaqué sur les internautes : *libre* ne signifie pas *gratuit* (la distribution reste attachée à une licence) et *libre* n'implique pas piratage, mais au contraire strict respect de la loi. Là encore, l'énoncé du principe précise ce qu'il n'est pas : « Respect copyright laws, and do not plagiarize sources⁶ ». C'est l'envers de la norme : il n'est pas *normal* de plagier des sources sur Internet, ou d'utiliser des contenus sous droits.



Le logo de l'organisation Creative Commons, fondée en 2001 par divers universitaires, dont Lawrence Lessig, alors professeur de droit à la Stanford Law School. Elle définit des licences légales de diffusion libre de contenus, à disposition des auteurs souhaitant aller au-delà du simple statut légal par défaut existant dans leur pays (en France le droit d'auteur, aux États-Unis le copyright). Le chapitre français de cette association (www.creativecommons.fr) est le CERSA (Centre d'études et de recherches de sciences administratives et politiques), unité mixte de recherche entre le CNRS et l'université Paris II- Panthéon-Assas.

Un débat d'actualité doit être évoqué à propos de ce troisième principe : la libre diffusion de l'iconographie, publique notamment. Car la qualité d'une page encyclopédique, c'est aussi la qualité et la pertinence de ses illustrations : l'image bien choisie appuie le propos et aide à sa compréhension. Or, en France notamment, on relève une certaine pusillanimité des institutions publiques (musées, bibliothèques, organismes de recherche, académies ou sociétés savantes,...) à partager librement leur iconographie, qui fait pourtant partie du patrimoine national accessible à chacun. Elles préfèrent monnayer l'accès à leur patrimoine – pour de faibles recettes – que le diffuser sur Internet sous leur nom (le cas échéant sous résolution moyenne), ce qui permettrait d'assurer à moindre coût un certain rayonnement à l'institution auprès d'une population de jeunes internautes. Les pages consacrées au domaine spatial sont plus souvent illustrées par des photos (libres de droits) de la NASA que du CNES ou de l'ESA ; une caricature est donnée par la page en français consacrée à De Gaulle, illustrée par une photo de la Bundesarchiv allemande – clin d'œil de l'histoire. Certes, les mentalités institutionnelles semblent à présent changer, mais lentement, sous l'impulsion de collectivités locales et d'institutions en région (par exemple le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse), plus souvent que d'institutions nationales.

Les normes de comportement : le « WikiLove »

Le quatrième principe est celui du savoir-vivre, entre contributeurs notamment : « Restez toujours poli, courtois et respectueux. Recherchez le consensus. Ne vous livrez pas à des agressions contre des personnes, ni à des généralisations insultantes. Gardez votre sang-froid lorsque l'atmosphère chauffe ». Forcément subjectif, c'est le fameux WikiLove, qui fait sourire avec son parfum *beatnik* : *Faites l'encyclopédie, pas la guerre*. Mais principes de base qui correspondent à une réalité et qui mériteraient d'être rappelés dans toute organisation, car c'est rarement... la norme ! Là aussi, idéalisme utopiste peut-être, Wikipédia apprend à prendre autrui en considération : il peut arriver d'infléchir sa propre opinion sur un sujet de savoir à la lecture d'une argumentation précise et étayée d'un autre contributeur, notamment en page de discussion (cf. ci-après, les normes méta). La contribution à Wikipédia est, à tous les âges, une forme d'éducation à la courtoisie, à la retenue (laisser passer une nuit avant d'intervenir à nouveau dans un débat qui vous irrite en page de discussion), à la prise en considération de l'opinion et de l'expression d'autrui. C'est une forme d'éducation à la civilité.



On remarquera le caractère injonctif du geste du doigt pointé (image Wikimedia Commons, auteur Mikael Häggström)

Le dernier et cinquième principe est encore plus « décalé » que le quatrième : il précise qu'il n'y a pas d'autres principes intangibles que les quatre premiers ! Merveille de complétude logique (au sens mathématique), il vient conforter ces quatre principes, non suffisants car le cinquième est nécessaire. Il est souvent interprété comme un encouragement lancé à chacun pour contribuer à l'encyclopédie.

Ces cinq principes fondateurs sont accompagnés d'un certain nombre de règles et de recommandations (certaines règles sont d'anciennes recommandations). Mais toutes sont de statut moins fort que les cinq principes fondateurs – par simple application du cinquième principe... Nous n'allons pas détailler ces règles et recommandations, mais nous nous proposons à présent de voir comment, au-delà de ces cinq principes déclaratifs en apparence assez souples, le fonctionnement du projet est concrètement balisé par une forme d'imbrication de normes comportementales et de normes automatisées.

Normes de traçabilité et de transparence

La Wikipédia francophone est constituée par 1,2 million de pages encyclopédiques qui évoluent sans arrêt. De ce fait, elle est « âgée » de 82 millions d'éditions, et avec sa trentaine de milliers de modifications par jour, ressemble à un système en mouvement perpétuel : rien n'y serait donc stable ?



Historique des versions de la page Galilée (savant). Elle est ainsi nommée pour la distinguer de Galilée (région). La journée du 10 avril 2012 a été l'occasion d'attaques répétées sur cette page (douze modifications dont les révocations). La suppression intégrale de l'article, à 16h25 (-78 000 caractères), est instantanément annulée par un robot anti-vandalismes, nommé Salebot. L'ajout d'une plaisanterie dans le texte (« Galilée est mort en tombant de la Tour Eiffel »), non détecté automatiquement, reste cinq minutes en ligne avant d'être révoqué par un contributeur suivant cette page.

Les apparences sont trompeuses car l'archivage détaillé de l'historique fait partie intégrante du wiki et ouvre d'importantes possibilités normatives. Tout d'abord, on peut créer des liens permanents qui affichent la version d'un article à une date précise, mais mieux : l'archivage des versions successives des chaque page permet de concilier un usage ouvert de la participation (« n'hésitez pas à contribuer ») et la possibilité de revenir instantanément sur une édition erronée ou malveillante (c'est-à-dire faire *une révocation* – en anglais *revert*). La traçabilité est ainsi totale, ce qui permet un traitement efficace des éditions erronées ou malveillantes (appelées *vandalismes*). En conséquence, dès que l'on a découvert qu'un contributeur commet des vandalismes, on peut très rapidement isoler ceux-ci et les supprimer sur l'article endommagé. On peut également accéder à la liste de toutes les éditions du contributeur concerné afin de les examiner. Si les wikis sont particulièrement exposés au vandalisme du fait de leur ouverture, ils sont donc également étonnamment rapides à pouvoir se régénérer.

L'autre valeur wikipédienne indissociable de la traçabilité est la transparence : non seulement tout est archivé, mais rien n'est dissimulé, qu'il s'agisse des votes lors des prises de décisions communautaires (comme les « PàS », pages à supprimer), ou des débats relatifs au contenu d'une page.. On peut ainsi faire de « l'archéologie numérique ». Et si certaines pages, comme la page d'accueil, sont verrouillées (en cas de guerre d'édition trop violente, certaines peuvent l'être temporairement, ou interdites aux contributions d'adresse IP, c'est-à-dire d'utilisateurs non inscrits), leur historique n'en reste pas moins consultable, de sorte que l'on sait toujours qui a apporté quelle modification.

Altruisme et robots

Le flux de modification constant (environ vingt modifications à la minute sur la version francophone) fait qu'il est impossible à des humains, bénévoles qui plus est, de valider en temps réel chacun des amendements apportés. Deux nouveaux dispositifs sont alors mis en jeu à ce niveau : l'altruisme et un certain degré d'automatisation.

Sur Internet comme en société, il est impossible de vivre dans la méfiance continuelle : il est préférable d'avoir vis-à-vis d'autrui une présomption de bonne foi – une forme d'*altruisme*, donc. Quand quelqu'un vous demande son chemin dans la rue, il s'attend à ce que vous lui fournissiez une information exacte, et non à être piégé par une réponse fournissant sciemment des informations fausses. Supposer la bonne foi *a priori* est donc une règle sans laquelle Wikipédia ne peut exister ; elle s'applique également dans les discussions où le « WikiLove » est toujours le point de départ et l'exclusion d'un contributeur, la pire extrémité. L'idée maîtresse, relevant d'un certain humanisme, est qu'un contributeur, même un vandale, cherchera à s'améliorer si l'on dialogue avec lui.

Restent les nombreuses contributions facétieuses, souvent issues des établissements scolaires, au moment où des élèves pas toujours bien encadrés découvrent et s'amuse de leur capacité à « laisser leur trace » sur Internet – comportement assimilable à celui de certains animaux marquant leur territoire. D'autres processus sont alors concernés, comme le réglage par la communauté du filtre automatique anti-abus. Cet *abuse filter* est fondé sur une typologie du vandalisme et permet soit un filtrage immédiat, soit un signalement de problèmes potentiels : suppressions de parties importantes d'articles, insertion de vocabulaire tendancieux, de liens externes à caractère publicitaire... Les règles de fonctionnement du filtre ont la particularité d'être débattues et formalisées par la communauté, mais ensuite d'être assurées par des systèmes automatiques.

Les éditeurs de Wikipédia ne sont donc pas que des êtres humains, mais en grande partie des robots. Comment cette cohabitation est-elle régulée ? Constatons d'abord que ces robots ne sont pas très intelligents : ils agissent sur la base de règles assez simples... Tout robot est placé sous la responsabilité de son propriétaire (ou « dresseur »). Il contribue d'abord directement en son nom, mais peut passer un examen au cours duquel l'écriture et l'historique des modifications de son programme sont passés en revue. À l'issue de cet examen, le robot peut être validé s'il a prouvé sa fiabilité et s'il respecte un certain nombre de règles. Contrairement à un être humain, un robot n'a pas le droit de révoquer une édition sur le même article deux fois. Cette « règle de la révocation unique » est à comparer à celle appliquée aux « humains », qui fixe à trois le nombre de révocations avant obligation de discussion.

Le wiki comme technologie conversationnelle

Quand on pense à Wikipédia, c'est son aspect encyclopédique qui vient à l'esprit, plus que l'idée d'un espace de débat. En réalité, l'espace encyclopédique ne représente qu'un quart du nombre de pages (en avril 2012, sur Wikipédia francophone, les pages encyclopédiques représentent 1,23 million de pages sur 5 millions). Les trois quarts des pages sont donc non encyclopédiques, c'est la « méta-encyclopédie » – ce qui va autour de l'encyclopédie, comme il en est de la métaphysique ou de la métamathématique. La plupart de ces pages sont dédiées à la communauté, avec notamment un onglet de discussion pour chaque article, qui permet aux contributeurs de débattre du travail d'édition en cours et de régler leurs désaccords. Les normes appliquées sur ces espaces dérivent du principe de « WikiLove », mais également d'usages plus formalisés comme la R3R ou « règle des 3 révocations ». À l'instar de la déclaration de nullité d'une partie au jeu d'échecs, la R3R stipule qu'un contributeur ne peut effectuer trois révocations ou davantage sur tout ou partie d'un article pendant une durée de 24 heures. Elle intervient pour éviter l'escalade que représentent les guerres d'édition entre contributeurs se révoquant

mutuellement ; elle les oblige à utiliser l'espace de discussion associé à l'article pour débattre de leur différend.

L'autre composant majeur de la « méta-encyclopédie » est l'espace de discussion sur la vie de la communauté, caractérisé par l'intitulé de ses pages commençant systématiquement par *Wikipédia:* (pour les distinguer des pages encyclopédiques). On y trouve par exemple l'hebdomadaire *Le Wikimag*, recensant les mentions de Wikipédia dans la presse (avec si possible le lien vers l'article concerné), ou les attributions de label d'« article de qualité » à certaines pages, après vote bien évidemment. Dans cet espace *méta*, on peut aussi s'arrêter au *Bistro*, lieu ouvert à toutes les discussions, ou sur l'*Oracle*, espace de réponse aux questions de contributeurs ; on y discute aussi la préparation des sondages et des prises de décision, des candidatures à diverses fonctions dont celle d'administrateur système. La vie de la communauté se révèle foisonnante et toujours surprenante dans son respect absolu de la règle de transparence : même les pages de messages personnels sont lisibles par tous.



Ci-dessus, icône du Wikimag, hebdomadaire consacré à l'actualité de la communauté. Ci-dessous, page d'accueil du Bistro, « Un endroit pour se détendre, discuter du projet et se renseigner ».



Cet espace méta-encyclopédique est évidemment le lieu cardinal de la régulation. On y retrouve aussi trace des débats ayant conduit aux règles (par exemple la règle « citez vos sources »), aux recommandations (comme « commentez vos modifications »), ou aux conventions (par exemple les conventions typographiques sur l'écriture du japonais, ou même... du français). On y retrouve aussi toutes les rubriques d'aide, traditionnelles dans le monde informatique, et dans ce cas éminemment cohérentes avec le caractère pédagogique du projet Wikipédia. Plus une version linguistique de Wikipédia est ancienne et développée, plus son espace méta est *proportionnellement* important : il représente maintenant 90% des pages dans la Wikipédia anglophone, soit plus de 22 millions de pages !

C'est en ce sens que le wiki peut être décrit comme une « technologie conversationnelle⁷ ». Comme Facebook ou Twitter, Wikipédia permet le partage et la gestion d'informations de manière économique, très rapide et par collaboration distribuée. Mais à la différence de ces derniers, essentiellement basés sur la gestion d'un flux, Wikipédia repose sur une technologie conversationnelle distribuée : distribuée dans l'espace bien sûr (les contributions viennent de divers acteurs), mais aussi dans le temps – avec l'archivage intégral, l'écriture collaborative peut s'étaler sur de grandes périodes de temps, un article restant à l'arrêt pendant des mois avant d'être repris par un nouvel éditeur. Au contraire de Twitter, qui repose sur la quasi-instantanéité de réaction (deux heures au plus) ou de Facebook (dont le temps caractéristique – au sens de la physique – est au plus de quelques jours), et qui ont tous deux « la mémoire courte », Wikipédia a, sur les millions de sujets qu'elle traite, une mémoire sans limites. De ce fait son temps caractéristique est beaucoup plus lâche : on peut réagir instantanément, ou en ayant laissé passer une nuit – on peut aussi reprendre son édition (ou sa guerre d'édition...) à tête reposée, plusieurs mois après l'avoir interrompue. Ce n'est bien sûr pas la seule différence entre Wikipédia et les divers réseaux sociaux à caractère privé (partage d'informations pas toujours intéressantes pour ces derniers, partage de connaissances pour Wikipédia); mais dans la lutte pour « le temps de cerveau disponible⁸ » de chacun, cette question du temps caractéristique mérite réflexion. Dit autrement, quand vous rentrez chez vous le soir, votre premier réflexe est-il d'aller voir votre fil d'informations Facebook ou la liste de suivi des articles que vous surveillez sur Wikipédia ?

Du « wiki way » à l'humanisme numérique...

Le WikiLove est, on l'a vu, un des piliers de Wikipédia. Les premiers travaux de recherche sur les wiki (ce concept remonte à 1995, bien avant Wikipédia) évoquent le « wiki way », sorte de fusion entre une technologie et des normes sociales. Plus précisément, le wiki way est défini comme « un système de normes sociales intégré dans la technologie wiki et partagé comme code de conduite dans la communauté⁹ ». Ce wiki way a des caractéristiques comme l'écriture collaborative, l'ouverture au changement et le développement incrémental permettant l'intégration des nouvelles contributions avec les précédentes. Cette imbrication entre une régulation humaine, fondée sur le « WikiLove » et le respect d'autrui, et une régulation quasi-automatique fondée sur des robots et surtout sur une transparence et une traçabilité totales, constitue un objet unique dont l'équilibre mérite attention dans les années à venir.

Mais il nous semble que les aspects humain et humaniste des projets Wikipédia sont à retenir en priorité. Nous pensons que l'existence même de ces projets est de nature à donner confiance en l'avenir de l'humanité. Pour l'internaute, la lecture d'une page Wikipédia se pose comme une question de confiance, vis-à-vis des auteurs de la page comme vis-à-vis de lui-même (suis-je capable de me faire ma propre opinion sur le sujet à la lecture de cette page?). C'est, aussi, une question de confiance entre les

divers contributeurs – en ce sens, le fonctionnement de l’encyclopédie se rapproche, plus qu’on ne l’imagine, du fonctionnement académique fondé sur la confiance entre pairs.

Pour aller plus loin, certains ont souhaité étendre la notion anglo-saxonne de *digital humanities* (ou *humanités numériques*, concept qui englobe toutes les initiatives de mise en ligne des savoirs encyclopédiques ou érudits¹⁰) – et on sait l’importance que les Anglais attachent, notamment dans leur formation, aux *humanities*. En étendant cette notion d’humanités numériques, c’est-à-dire en renouant le fil non seulement avec les Lumières mais avec les humanistes de la Renaissance, on pourrait invoquer un véritable *humanisme numérique*¹¹ à l’œuvre dans Wikipédia. C’est, en tout cas, le sens et la vision de leur propre engagement qu’ont de nombreux contributeurs au projet. C’est aussi cette vision qui pourrait être la vôtre, cher lecteur, en tant que contributeur actuel ou à venir de l’encyclopédie.

Bibliographie sélective

(il s’agit simplement d’un échantillon, par ailleurs limité aux écrits francophones – Wikipédia fait l’objet de nombreux articles en anglais ; les auteurs se proposent d’entretenir cette bibliographie sur <http://goo.gl/glg3j>)

- Dominique Cardon, Julien Levrel, « La vigilance participative. Une interprétation de la gouvernance de Wikipédia », revue *Réseaux*, n° 154, 2009/2.
- Florence Devouard et Guillaume Paumier, *Wikipédia : découvrir, utiliser, contribuer*, Presses Universitaires de Grenoble, coll. « Les outils malins », 2009, 79 p.
- Marc Foglia, *Wikipédia : Un média démocratique pour la connaissance ? Comment le citoyen lambda devient encyclopédiste*, Limoges, Fyp éditions, 2008.
- Anne Goldenberg, « La négociation des contributions dans les wikis publics : légitimation et politisation de la cognition collective », thèse de doctorat en communication, Université du Québec à Montréal, 2011 (<http://goo.gl/Clzdp>)
- Julien Levrel, « Wikipédia, un dispositif médiatique de publics participants », *Réseaux*, n° 138, juillet-août 2006, p. 185-218.
- Christian Vandendorpe, « Le phénomène Wikipédia : une utopie en marche », *Le Débat*, n° 148, janvier-février 2008, p. 17-30.
- <http://blog.wikimedia.fr/> blog de l’association Wikimedia France, sur la vie des projets Wikimedia.

¹ Wikimedia est le nom de la fondation américaine créée en 2001, notamment par Jimmy Wales. Elle a pour vocation la promotion des projets Wikipédia (encyclopédie), Wikisource (bibliothèque de textes), Wikimedia Commons (images), Wiktionnaire (dictionnaires) et quelques autres.

² Le terme *projet* est bien évidemment à prendre au sens informatique, à savoir une réalisation existante, en développement, et non en son sens courant.

³ Voir par exemple l'étude contestable menée en 2007 par les étudiants de Sciences-Po de Pierre Assouline, et publiée sous le titre *La révolution Wikipédia, une enquête sur les rouages de l'encyclopédie collaborative* (Éditions Mille et une nuits, 2007); voir aussi la rubrique (aujourd'hui disparue semble-t-il) *Wikigrill* du magazine francophone *Books*.

⁴ Extrait de http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Principes_fondateurs

⁵ *Creative Commons* est indépendante de Wikimedia : vous pouvez publier des contenus sur votre blog ou votre site en *Creative Commons*. La signification de cc-by-sa est : creative commons (le nom de l'organisation ; *by* (par) exprime la référence nécessaire à l'auteur ; *sa* (*share alike*) implique qu'on doit redistribuer le contenu sous la même licence, à l'identique (il n'est pas possible de faire d'un contenu libre un objet payant).

⁶ Extrait de http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Five_pillars

⁷ Christian Wagner, Narasimha Bolloju, "Supporting knowledge management in organizations with conversational technologies: Discussion forums, weblogs, and wikis", *Journal of Database Management* (2005)

⁸ Pour reprendre l'expression de 2004 de Patrick Le Lay, alors président de TF1 ; expression qui a fait florès et qui finalement donne une assez bonne grille de lecture de nombreux sujets.

⁹ Bo Leuf, Ward Cunningham, *The Wiki Way: Collaboration and Sharing on the Internet*, AddisonWesley (2001).

¹⁰ On peut citer divers projets français de *digital humanities*, par exemple les manuscrits de Flaubert en ligne (<http://flaubert.univ-rouen.fr>, université de Rouen), ou ceux de Stendhal (<http://manuscrits-de-stendhal.org/>, bibliothèque de Grenoble).

¹¹ Rémi Mathis, président de Wikimedia France, à la tribune Glam/Wiki, Assemblée Nationale, décembre 2010 ; aussi Milad Doueihi, *Pour un Humanisme numérique*, Seuil, 2011.